
LE DEVIN DU VILLAGE

Intermède.

Texte et musique

Jean-Jacques Rousseau

Première fois: 18 octobre 1752, Fontainebleau.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 26, prima stesura per **www.librettidopera.it**: marzo 2014.

Ultimo aggiornamento: 01/12/2015.

ACTEURS

COLIN **TENORE**

COLETTE **SOPRANO**

LE DEVIN **BASSO**

Troupe de jeunes gens du village.

À monsieur Duclos...

...historiographe de France, l'un de quarante de l'Académie Française, et de celle des Belles-lettres.

Souffrez, monsieur, que votre nom soit à la tête de cet ouvrage, qui sans vous n'eut point vû le jour. Ce sera ma première et unique dédicace: puis-t'elle vous faire autant d'honneur qu'à moi.

Je suis de tout mon cœur, monsieur,

votre très-humble, et très-obéissant serviteur,
J. J. Rousseau

ACTE UNIQUE

Scène première

*Le théâtre représente d'un côté la maison du Devin; de l'autre, des arbres et des fontaines; et dans le fond, un hameau.
Colette, soupirant, et s'essuyant les yeux de son tablier.*

COLETTE J'ai perdu tout mon bonheur;
j'ai perdu mon serviteur;
Colin me délaisse.

Hélas ! il a pû changer !
Je voudrais n'y plus songer:
j'y songe sans cesse.
J'ai perdu mon serviteur;
j'ai perdu tout mon bonheur;
Colin me délaisse.

Il m'aimoit autrefois, et ce fut mon malheur.
Mais quelle est donc celle qu'il me préfère ?
Elle est donc bien charmante ! imprudente bergère !
Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour ?
Colin m'a pu changer; tu peux avoir ton tour.

Que me sert d'y rêver sans cesse ?
Rien ne peut guérir mon amour,
et tout augmente ma tristesse.
J'ai perdu mon serviteur;
j'ai perdu tout mon bonheur;
Colin me délaisse.

Je veux le haïr... je le dois...
Peut-être il m'aime encore... pourquoi me fuir sans cesse ?
Il me cherchoit tant autrefois !
Le devin du canton fait ici sa demeure;
il sçait tout; il saura le sort de mon amour:
je le vois, et je veux m'éclaircir en ce jour.

Scène deuxième

Le devin, Colette.

(Tandis que le devin s'avance gravement, Colette compte dans sa main de la monnaie, puis elle la plie dans un papier, et la présente au devin, après avoir un peu hésité à l'aborder.)

COLETTE (d'un air timide)

Perdrai-je Colin sans retour ?
Dites-moi s'il faut que je meure.

LE DEVIN (gravement)

Je lis dans votre coeur, et j'ai lû dans le sien.

COLETTE O dieux !

LE DEVIN Modérez-vous.

COLETTE Eh bien ?

Colin...

LE DEVIN Vous est infidèle.

COLETTE Je me meurs.

LE DEVIN Et pourtant, il vous aime toujours.

COLETTE (vivement)

Que dites-vous ?

LE DEVIN Plus adroite et moins belle,
la dame de ces lieux...

COLETTE Il me quitte pour elle !

LE DEVIN Je vous l'ai déjà dit, il vous aime toujours.

COLETTE (tristement)

Et toujours il me fuit !

LE DEVIN Comptez sur mon secours.

Je prétends à vos pieds ramener le volage.
Colin veut être brave, il aime à se parer:
sa vanité vous a fait un outrage
que son amour doit réparer.

COLETTE

Si des galans de la ville
j'eusse écouté les discours,
ah ! qu'il m'eût été facile
de former d'autres amours !
Mise en riche demoiselle,
je brillerais tous les jours;
de rubans et de dentelle
je chargerois mes atours.

Suite à la page suivante.

COLETTE Pour l'amour de l'infidèle
j'ai refusé mon bonheur;
j'aimois mieux être moins belle
et lui conserver mon cœur.

LE DEVIN Je vous rendrai le sien, ce sera mon ouvrage.
Vous, à le mieux garder appliquez tous vos soins;
pour vous faire aimer d'avantage,
feignez d'aimer un peu moins.

L'amour croît, s'il s'inquiète;
il s'endort, s'il est content:
la bergère un peu coquette
rend le berger plus constant.

COLETTE A vos sages leçons Colette s'abandonne.
LE DEVIN Avec Colin prenez un autre ton.
COLETTE Je feindrai d'imiter l'exemple qu'il me donne.
LE DEVIN Ne l'imitiez pas tout de bon;
mais qu'il ne puisse le connoître.
Mon art m'apprend qu'il va paroître;
je vous appellerai quand il en sera tems.

Scène troisième

Le devin.

J'ai tout sçu de Colin, et ces pauvres enfans
admirent tous les deux la science profonde
qui me fait deviner tout ce qu'ils m'ont appris.
Leur amour à propos en ce jour me seconde;
en les rendant heureux, il faut que je confonde
de la dame du lieu les airs et les mépris.

Scène quatrième

Le devin, Colin.

COLIN L'amour et vos leçons m'ont enfin rendu sage,
je préfère Colette à des biens superflus:
je sçus lui plaire en habit de village,
sous un habit doré qu'obtiendrais-je de plus ?

LE DEVIN Colin, il n'est plus tems, et Colette t'oublie.

COLIN Elle m'oublie, ô ciel ! Colette a pû changer !

LE DEVIN Elle est femme, jeune et jolie;
manqueroit-elle à se venger ?

COLIN

Non, Colette n'est point trompeuse,
elle m'a promis sa foi:
peut-elle être l'amoureuse
d'un autre berger que moi ?

LE DEVIN Ce n'est point un berger qu'elle préfère à toi,
c'est un beau monsieur de la ville.

COLIN Qui vous l'a dit ?

LE DEVIN (avec emphase)

Mon art.

COLIN Je n'en saurois douter.

Hélas qu'il m'en va coûter
pour avoir été trop facile !
Aurois-je donc perdu Colette sans retour ?

LE DEVIN On sert mal à la fois la fortune et l'amour.
D'être si beau garçon quelquefois il en coûte.

COLIN De grâce, apprenez-moi le moyen d'éviter
le coup affreux que je redoute.

LE DEVIN Laisse-moi seul un moment consulter.

Le devin tire de sa poche un livre de grimoire et un petit bâton de Jacob, avec lesquels il fait un charme. De jeunes paysannes, qui venoient le consulter, laissent tomber leurs présens, et se sauvent tout effrayées en voyant ses contorsions.

LE DEVIN Le charme est fait. Colette en ce lieu va se rendre.
Il faut ici l'attendre.

COLIN A l'apaiser pourrai-je parvenir ?
Hélas ! voudra-t-elle m'entendre ?

LE DEVIN Avec un cœur fidèle et tendre
on a droit de tout obtenir.

(à part)

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

Scène cinquième

Colin.

Je vais revoir ma charmante maîtresse.
Adieu, châteaux, grandeurs, richesse,
votre éclat ne me tente plus.

Si mes pleurs, mes soins assidus,
peuvent toucher ce que j'adore,
je vous verrai renaître encore,
doux moments que j'ai perdus.
Quand on sçait aimer et plaire,
a-t-on besoin d'autre bien ?
Rends-moi ton cœur, ma bergère,
Colin t'a rendu le sien.
Mon chalumeau, ma houlette,
soyez mes seules grandeurs;
ma parure est ma Colette,
mes trésors sont ses faveurs.
Que de seigneurs d'importance
voudraient bien avoir sa foi !
Malgré toute leur puissance,
ils sont moins heureux que moi.

Scène sixième

Colin, Colette (parée).

COLIN (à part)
Je l'aperçois... Je tremble en m'offrant à sa vue...
... Sauvons-nous... Je la perds si je fuis...

COLETTE (à part)
Il me voit... Que je suis émue !
Le cœur me bat...

COLIN Je ne sçais où j'en suis.

COLETTE Trop près sans y songer je me suis approchée.

COLIN Je ne puis m'en dédire, il la faut aborder.
(À Colette d'un ton radouci, et d'un air moitié riant, moitié embarrassé.)
Ma Colette... êtes-vous fâchée ?
Je suis Colin: daignez me regarder.

COLETTE (osant à peine jeter les yeux sur lui)
Colin m'aimoit, Colin m'étoit fidèle:
je vous regarde, et ne vois plus Colin.

COLIN Mon cœur n'a point changé; mon erreur trop cruelle
venoit d'un sort jeté par quelque esprit malin:
le devin l'a détruit; je suis, malgré l'envie,
toujours Colin, toujours plus amoureux.

COLETTE Par un sort, à mon tour, je me sens poursuivie.
Le devin n'y peut rien.

COLIN Que je suis malheureux !

COLETTE D'un amant plus constant...

COLIN Ah ! de ma mort suivie
votre infidélité...

COLETTE Vos soins sont superflus;
non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN

Ta foi ne m'est point ravie;
non, consulte mieux ton cœur:
toi-même en m'ôtant la vie,
tu perdrais tout ton bonheur.

COLETTE (à part)
Hélas !

(à Colin)
Non, vous m'avez trahie,
vos soins sont superflus:
non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN C'en est donc fait; vous voulez que je meure;
et je vais pour jamais m'éloigner du hameau.

COLETTE (rappelant Colin qui s'éloigne lentement)
Colin !

COLIN Quoi ?

COLETTE Tu me fuis ?

COLIN Faut-il que je demeure
pour vous voir un amant nouveau ?

Duo.

COLETTE Tant qu'à mon Colin j'ai sçu plaire,
mon sort comblait mes désirs.

COLIN Quand je plaisois à ma bergère,
je vivois dans les plaisirs.

COLETTE Depuis que son cœur me méprise,
un autre a gagné le mien.

Scène septième

Le devin, Colin, Colette

LE DEVIN Je vous ai délivrés d'un cruel maléfice !
Vous vous aimez encor malgré les envieux.

COLIN Ils offrent chacun un présent au Devin.
Quel don pourroit jamais payer un tel service !

LE DEVIN (recevant des deux mains)
Je suis assez payé si vous êtes heureux.

Venez, jeunes garçons, venez, aimables filles,
rassemblez-vous, venez les imiter;
venez, galans bergers, venez, beautés gentilles,
en chantant leur bonheur apprendre à le goûter.

Scène huitième

Le devin, Colin, Colette, Garçons et Filles du village.

CHŒUR

Colin revient à sa bergère;
célébrons un retour si beau.
Que leur amitié sincère
soit un charme toujours nouveau.
Du devin de notre village
chantons le pouvoir éclatant:
il ramène un amant volage,
et le rend heureux et constant.

On danse.

Romance.

COLIN

Dans ma cabane obscure
toujours soucis nouveaux;
vent, soleil, ou froidure,
toujours peine et travaux.
Colette, ma bergère,
si tu viens l'habiter,
Colin dans sa chaumière
n'a rien à regretter.

Suite à la page suivante.

COLIN Des champs, de la prairie,
retournant chaque soir,
chaque soir plus chérie,
je viendrai te revoir:
du soleil dans nos plaines
devançant le retour,
je charmerai mes peines
en chantant notre amour.

On danse une pantomime.

LE DEVIN Il faut tous à l'envi
nous signaler ici:
si je ne puis sauter ainsi,
je dirai pour ma part une chanson nouvelle.
(Il tire une chanson de sa poche.)

I

L'art à l'Amour est favorable,
et sans art l'Amour sçait charmer;
à la ville on est plus aimable,
au village on sçait mieux aimer.
Ah ! pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.

(Colin, avec le chœur, répète le refrain.)

CHŒUR C'est un enfant, c'est un enfant.

LE DEVIN Ah ! pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.
(Regardant la chanson.)

LE DEVIN Elle a d'autres couplets ! je la trouve assez belle.

COLETTE (avec empressement)
Voyons, voyons; nous chanterons aussi.
(Elle prend la chanson.)

II

Ici de la simple nature
l'Amour suit la naïveté;
en d'autres lieux, de la parure
il cherche l'éclat emprunté.
Ah ! pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.

CHŒUR C'est un enfant, c'est un enfant.

COLIN

III

Souvent une flâme chérie
est celle d'un cœur ingénu;
souvent par la coquetterie
un cœur volage est retenu.
Ah ! pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.

(A la fin de chaque couplet le chœur répète ce vers:)

CHŒUR

C'est un enfant, c'est un enfant.

LE DEVIN

IV

L'amour, selon sa fantaisie,
ordonne et dispose de nous;
ce dieu permet la jalousie,
et ce dieu punit les jaloux.
Ah ! pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.

COLIN

V

A voltiger de belle en belle,
on perd souvent l'heureux instant,
souvent un berger trop fidèle
est moins aimé qu'un inconstant.
Ah ! pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.

COLETTE

VI

A son caprice on est en butte,
il veut les ris, il veut les pleurs;
par les... par les...

COLIN

(lui aidant à lire)

Par les rigueurs on le rebute.

COLETTE

On l'affoiblit par les faveurs.

COLETTE ET COLIN

Ah ! Pour l'ordinaire,
l'Amour ne sçait guère
ce qu'il permet, ce qu'il défend;
c'est un enfant, c'est un enfant.

CHŒUR

C'est un enfant, c'est un enfant.

On danse.

COLETTE Avec l'objet de mes amours,
rien ne m'afflige, tout m'enchanté;
sans cesse il rit, toujours je chante:
c'est une chaîne d'heureux jours.
Quand on sçait bien aimer, que la vie est charmante !
Tel, au milieu des fleurs qui brillent sur son cours,
un doux ruisseau coule et serpente.
Quand on sçait bien aimer, que la vie est charmante !

On danse.

COLETTE Allons danser sous les ormeaux,
animez-vous, jeunes fillettes:
allons danser sous les ormeaux,
galans, prenez vos chalumeaux.

LES VILLAGEOISES Allons danser sous les ormeaux,
animez-vous, jeunes fillettes:
allons danser sous les ormeaux,
galans, prenez vos chalumeaux.

COLETTE Répétons mille chansonnettes;
et, pour avoir le cœur joyeux,
dansons avec nos amoureux;
mais n'y restons jamais seulettes.
Allons danser sous les ormeaux,
animez-vous, jeunes fillettes:
allons danser sous les ormeaux,
galans, prenez vos chalumeaux.

LES VILLAGEOISES Allons danser sous les ormeaux,
animez-vous, jeunes fillettes:
allons danser sous les ormeaux,
galans, prenez vos chalumeaux.

COLETTE A la ville on fait bien plus de fracas;
mais sont-ils aussi gais dans leurs ébats ?
Toujours contens,
toujours chantans;
beauté sans fard,
plaisir sans art;
tous leurs concerts valent-ils nos musettes ?
Allons danser sous les ormeaux,
animez-vous, jeunes fillettes:
allons danser sous les ormeaux,
galans, prenez vos chalumeaux.

LES VILLAGEOISES

Allons danser sous les ormeaux,
animez-vous, jeunes fillettes:
allons danser sous les ormeaux,
galans, prenez vos chalumeaux.

R É S U M É

Acteurs.....	3	Scène troisième.....	7
À monsieur Duclos.....	4	Scène quatrième.....	7
Acte unique.....	5	Scène cinquième.....	9
Scène première.....	5	Scène sixième.....	9
Scène deuxième.....	6	Scène septième.....	12
		Scène huitième.....	12

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Allons danser sous les ormeaux (Tous) 15